

ANALYSE ANTHROPOLOGIQUE DU CONTE « LE MARIAGE DE POKO »

in Annie Bruyer : *Que font en brousse les enfants du mort ?* Doctorat de
3ème cycle : ethnologie : EHESS, 1988

L'histoire du mariage de Poko se résume ainsi: une jeune femme du nom de Poko, "Femme", voulait épouser un homme qui lui plaisait. Un homme, habillé de plumes d'oiseaux et d'une écorce de baobab, se présenta à elle. Séduite, la jeune femme décida de l'épouser, et le suivit. En fait, son prétendant était déguisé et après que les époux fussent arrivés dans la forêt, Poko se rendit compte du stratagème: son mari avait emprunté le plumage d'un oiseau et l'écorce lisse d'un baobab. L'homme n'avait en fait qu'une moitié de corps fendu dans toute sa longueur. Bien que trompée, la jeune fille continue néanmoins son chemin jusqu'à la brousse où habite son époux.

Un jour, ce dernier et d'autres êtres ressemblant au mari de Poko arrivèrent au logis avec le cadavre de la mère de Poko. La jeune femme, après un rituel particulier, parvint à ressusciter sa mère, et afin d'échapper au même sort, décida de s'enfuir poursuivie par son époux et les compagnons de ce dernier. Sur son chemin, elle rencontra une vieille femme qui lui demanda de la laver. Pendant les ablutions, le dos de la vieille femme s'ouvrit et Poko en sortit une pierre, un bâton et un oeuf. La vieille femme donna les trois objets à la fuyarde et lui conseilla de les jeter sur le sol lorsque les poursuivants gagneraient du terrain. La première fois, Poko lança la pierre qui se transforma en une montagne, la seconde fois, elle jeta le bâton qui devint un fourré épais. L'oeuf arrêta la course de l'époux en creusant un étang si large que ni lui ni ses "frères" ne purent le traverser.

Globalement, il s'agit ici de l'histoire d'une jeune fille, qui veut se marier avec l'homme de son choix. Elle ne sait malheureusement pas choisir son époux, et il lui arrive toute une série de malheurs, dont le décès de sa mère. A la fin de l'histoire, les choses rentrent dans l'ordre: la mère ressuscite et la jeune femme retourne chez ses parents pour se marier, cette fois, selon le choix de ces derniers. La boucle est bouclée et d'une certaine manière on a l'impression qu'il ne s'est rien passé. Cependant, à la fin de l'histoire, trois autels ont été créés et ceux-ci vont définitivement séparer Poko de l'homme qu'elle avait épousé.

Auparavant, jusqu'à l'apparition des autels, on voit des événements surprenants se produire: la jeune fille désobéit à ses parents et épouse un être vivant en brousse. Ce dernier, appelé *buninda* (pluriel: *bunindaramba*), se nourrit de gibier et d'êtres humains; il mange aussi bien ces viandes crues que cuites.

Les Moosi disent que les *bunindaramba* vivent cachés des hommes près des marigots. Ils sortent de leur repère pour aider les humains en cas de besoin, le plus souvent des femmes avec lesquelles ils s'accouplent. Ils revêtent des formes diverses, comme le fit le prétendant de Poko en se recouvrant de plumes et d'écorce, alors que les *bunindaramba* ne possèdent qu'une moitié de corps, un tronc et une tête coupés en deux, une jambe et un bras. Dans l'histoire, le conteur, qui appelle "frères" les êtres qui partagent l'existence du mari de Poko, précise qu'ils n'ont aucun lien de parenté entre eux. De plus, en dehors des relations existant entre tous les *bunindaramba* et celles entre les *bunindaramba*, et Poko, aucune autre relation n'est possible: il n'y a eu ni prestations de mariage, ni sacrifice donné aux ancêtres de la femme (cf. chapitres 5 et 6); par la suite la Jeune femme ne peut jamais rendre visite à ses parents, les visites que les parents de la jeune femme lui rendent s'avèrent très dangereuses dans la mesure où, l'époux de Poko et ses compagnons peuvent tuer toute personne qu'ils rencontrent. Le mari de Poko, qui se soucie peu d'avoir des relations avec ses affins, et n'est pas lui-même en relation de parenté avec les autres *bunindaramba* ne s'intéresse à la chair que comme nourriture, grâce à laquelle il peut montrer sa "force" et son "influence". Il néglige toujours de donner quelques morceaux en sacrifice à d'autres, c'est-à-dire aux êtres surnaturels, et à *Wende*, comme le font fréquemment les êtres humains.

Le retour de Poko dans le monde qui est le sien sera rendu possible grâce à l'aide de la vieille femme. Auparavant Poko aura obéi à cette femme et lui aura lavé le dos comme on offre une libation à la déesse Terre afin d'en recevoir quelques cadeaux. En effet, le dos de la vieille femme se fend dès qu'il reçoit un peu d'eau et l'on voit en sortir trois éléments. Jetés les uns après les autres, les trois éléments deviennent des autels comparables à ceux consacrés à la Terre et au Soleil, comme le bosquet et le marigot de Digré, comme la montagne d'un village proche de Zorgho, Tanghin. A chaque fois que Poko lance l'un des éléments, la pierre, le bâton, une séparation entre les "hommes de la brousse" et Poko s'établit. Cette séparation ne deviendra définitive qu'après avoir lancé le troisième objet, l'oeuf. Le village se voit donc pourvu de trois nouveaux autels.

Rien, dans l'histoire, n'a été dit sur la présence antérieure d'autels dans le village de la jeune femme, et aucun sacrifice n'a été offert aux ancêtres comme il est courant de le faire dans les mariages classiques. La jeune femme, qui a préparé seule son mariage, s'est donc trouvée projetée dans un monde à l'envers sans que ses parents aient pu l'en empêcher, comme s'il n'y avait pas d'autels eu dans le village, ou comme si leur puissance avait été trop faible pour intervenir sur la décision de Poko qui voulait un mari à sa convenance. Quand par trois moments successifs, trois nouveaux lieux sont créés, on constate le passage aux normes habituellement respectées dans les villages: le futur mariage de Poko sera décidé par ses parents, comme si la présence du bosquet, celles de la montagne et du marigot signifiaient que trois nouveaux autels avaient été institués. Si nous nous rapportons aux histoires de fondation de village, l'ancêtre fondateur, l'aîné, à l'instar de Poko, traverse lui aussi un espace vierge "terre" ou "surface terrestre", ou encore déesse Terre, Tenga, et arrive dans un lieu tout aussi vierge. Peu après son installation, un espace devient brousse (*weogo*) quand l'autre devient village (*tenga*) l'opposition village/brousse n'est donc pertinente qu'à ce niveau, c'est-à-dire en référence au déplacement, puis à l'installation de l'ancêtre fondateur du village. Dès lors, la division espace/temps, représentée par la face double soleil / terre de la divinité, s'impose comme dimensions distinctes. La venue de l'aîné provoque une césure au sein de la divinité, qui se présente sous forme de l'opposition soleil/terre, masculin/féminin, et simultanément, organise l'espace et le temps. Après coup la brousse, qui en *moore* représente aussi bien des espaces lointains que proches, voire habités mais inconnus des *Moosi*¹, est apparentée à un espace surnaturel, où résident les *kinkirsi* et les *bunindaramba*, où il n'y a ni lien de parenté connu, ni mariage possible (sauf pour les génies semble-t-il). Au contraire, les villages sont caractérisés par l'ordre, le statut social et surtout par la présence des ancêtres, auxquels sont subordonnés tous les habitants.

Dans le conte, il y a en effet une opposition entre brousse, lieu de chasse habité plus particulièrement par les *bunindaramba* et village, lieu des habitations et des cultures (Poko réduit en farine le millet pour son futur mari). Mais on a l'impression que quelque chose manque dans ce village, ou dans ce quartier, pour que la séparation entre les deux univers soit plus tranchée; ce pourrait être l'absence totale d'autels, autels qui auraient dû être créés à l'arrivée de l'ancêtre fondateur du village, ce pourrait être encore, si les autels avaient été créés, l'absence d'offrandes aux *kiimse* et aux [ancêtres] puisqu'il n'y a pas eu de cérémonie de mariage. Quel que soit l'un ou l'autre des deux cas, la jeune femme s'est retrouvée, dans la brousse avec un être de la brousse.

Dans "Le mariage de Poko", on insiste non seulement sur le respect que les enfants doivent à leurs parents, ou sur leur obéissance et par contrecoup, on est sûr que ces enfants respecteront les ancêtres du village et ceux du quartier, mais encore sur la nécessaire présence d'autels, et sur les obligatoires libations à faire et victimes à sacrifier sur les autels pour leur conserver une puissance d'action efficace, positive.

¹ Nous avons bien souvent entendu les villageois dire que leurs fils et leurs filles habitaient en brousse *weogo* quand ceux-ci résidaient à Ouagadougou ou à Abidjan.

